

REDACTION ADMINISTRATION ET PUBLICITE  
148-150, avenue des Champs-Élysées  
Téléphone: Elysées 30-81

# COMEDIA

JEAN DE ROVERA Directeur  
25<sup>e</sup> ANNEE. — N° 6.859  
Une seule comédie aux cent actes divers et dont le scène est l'univers. (LA FONTAINE.)

Afin d'accorder à son personnel un repos complet pour la Toussaint.  
COMEDIA  
suivant l'usage observé depuis huit ans, ne paraîtra pas lundi 2 novembre.

PARIS, SEINE ET S.-ET.-O. : 25 CENTIMES SAMEDI 31 OCTOBRE 1931 DEPARTEMENTS : 30 CENTIMES

## UNE GRANDE DAME ARCHÉOLOGUE

### La princesse Achille Murat nous dit comment elle devint archéologue et pourquoi elle prépare sa thèse

Ce n'est pas dans un bonjour oriental tout garni de statistiques de bouddhas que me reçoit S. A. la princesse Murat, mais bien dans le grand salon des « Aigles », où le soleil entre à plaisir et que l'aurore enveloppe de sa lumineuse beauté. Brune, dans un ensemble de sport blanc et rouge, elle est si jeune, si fraîche, que si l'imagination volontiers voyageuse interprète en « les forêts d'Asie », l'air beaucoup de mal à concevoir qu'elle est la mère de quatre enfants, dont la dernière a cinq semaines et la première quatre ans.

— Madame, comment naquit votre prédilection pour les arts indiens ?

— Eh ! bien, d'abord, lors de mon premier voyage en Indochine, où j'ai des attaches assez profondes, puisque c'est mon grand-père, le général de Chasseloup-Laubat, ministre de la Marine et des Colonies sous Napoléon III, qui par sa résistance à certains projets de l'empereur, réussit à maintenir en Indochine les troupes françaises que l'on voulait envoyer au Mexique, et par là, à conserver la péninsule à la France. Ce voyage détermina ma passion pour l'Extrême-Orient. Cependant, le ne comprenais pas encore l'étendue de ce monde. Après mon mariage, le repatriement de mon mari, et l'absence de mon mari, je me consacrai à l'étude de la civilisation indienne et à la préparation de ma thèse.



La princesse Murat vêtue d'une robe cambodgienne, offerte par le roi Sihanouk.

### L'Académie des Inscriptions décerne à Pierre Paris un prix posthume

Il permettra de payer les obsèques de ce grand savant mort pauvre.

M. A. Pouch, président de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, a annoncé, hier, en ouvrant la séance hebdomadaire de cette Compagnie, l'éloge funèbre du regretté académicien Pierre Paris, qui fut le premier directeur de la Maison Velosque à Madrid.

Après avoir évoqué, avec émotion, la brillante carrière scientifique de son défunt confrère, M. A. Pouch a ainsi parlé de la vie de Pierre Paris en Espagne, pendant la guerre.

— Cet ouvrage infatigable de toutes les tâches utiles et nobles, était un cœur dévoué et un bon Français. Il fut cruellement éprouvé pendant la guerre, par la perte de deux fils.

— Grâce à lui, grâce à nos confrères de l'Académie française, Mgr Baudrillard — son aîné d'un an sur la liste des promotions de Normale — la justice de la cause française fut peu à peu mieux connue, beaucoup de sympathies nous furent gagnées.

— Après ce discours, qui a été écouté debout par l'assemblée, l'Académie a voté, à l'unanimité, le prix Thuret, de Louis Francis, à la mémoire de Pierre Paris, pour l'ensemble de son œuvre archéologique en Espagne. La Commission de la médaille Paul Blanchet a décidé de décerner deux médailles d'or à M. Davin, directeur du service topographique en Tunisie, pour ses études relatives à la topographie antique de Tanaï, l'autre conjointement à Mme Jeanne et à M. Prosper Aguiar, pour leurs fouilles dans le département de Constantine.

### La Sculpture et le Modelage au Salon d'Automne

par M. Gaston POULAIN

Le Salon d'Automne est « reconnu d'utilité publique », comme celui de la Nationale ou des Artistes Français.

On se demanderait pourquoi, s'il ne portait en son sein, ainsi qu'il est dit dans le programme, les éléments d'une Renaissance.

Nous croyons, personnellement, cette renaissance accomplie. Mais certains de ses éléments, d'année en année, sans se renouveler, se perfectionnent et par là aident à la préparation scientifique d'une nouvelle évolution. Essayons donc de mettre en relief, dans le domaine de la sculpture, ceux qui, demain, pourront être, par la génération prochaine, reconnus utiles.

Les animaliers à la Tartarique

Les animaliers sont nombreux au Salon d'Automne. A examiner leur production, il est permis de se demander s'ils ne sont pas plus compétents en zoologie qu'en sculpture.

Ces animaliers vont, en effet, chercher leurs modèles dans une faune d'Exposition coloniale, de Jardins des Plantes, de Jardin d'Acclimatation, uniquement parce qu'ils croient révéler la sculpture par le moyen de formes malgré tout rares sous notre ciel.

Barry et Delacroix sont les grands coupables qui chassèrent pittoresquement le lion et le tigre au peu connu Tartarique.

L'œuvre n'avait jamais vu de faire vraiment qu'enfermé Barry et Delacroix en ont-ils vu d'autres ? Cela m'étonnerait.

Or, un artiste, et Taine le démodé l'a bien compris, ne saurait s'assimiler l'esprit d'un motif que s'il a préalablement étudié ce motif dans son atmosphère, dans son milieu, dans sa vie propre.

La forme seule n'est rien sans l'intelligence, mais l'intelligence ne supplée pas toujours à la connaissance.

Cela n'est point seulement affaire de technique ou de proportion. Un autre élément intervient, et qui dépasse de beaucoup le cadre, par exemple, continue le principal, ajoutant la forme par sa matière synthétique, la forme solidifiée par une pénétration plus que réelle. L'art — d'acclimatation — n'est pas un art : ce n'est encore — en notre temps où seul règne un vague besoin d'internationalisme, présente une mode passagère pour ne pas être passive — qu'une formule.

Et nous ne saurions, de beaucoup, préférer les animaux familiers, présentés au Salon d'Automne, au lieu de nous enthousiasmer pour les animaux sauvages qu'on y exhibe, qu'on y réduit à notre intention.

L'Année de M. Arus, le Chevalier de Mlle Simone Marx, les Chats de M. Navellier, bien qu'ils soient ébauchés, les Rosettes de M. Hilbert, bien que semblant assés à une inutile guerre ponce, l'Osier dans un bouquet de M. Pompon, paraissent plus vrais, plus vivants, jusque dans les excès de leur naturalisme, tenant parfois du jouet, que la Loure, l'Orion aux fragments si divisés, le facile Toucan de M. Huggler, l'Hamadryas de M. Lissas, inspiré des œuvres de M. Lémar, qui lui-même expose un Alligator, gros lézard traduit en galvanoplastie et revu par un géomètre, le Kangourou, conçu seulement comme une forme encastrée et mise sur son Oiseau à la Pompon, perché sur une motte de beurre, qui est en bronze, de M. Hilbert, et la Lionne de M. Bastiau, plus intéressante à une échelle moindre, l'Osier désarticulé de M. Guyot, le seigneur Bismarck en gorgone de M. Joseph Hecht, le Puffin de Chant Orléon pour décorateur de Mme Simone Marx, le Chimpansé de M. Hilbert, qui, malgré ses attitudes avec le Scribe accroupi, reste lelimbu du procédé Lémar et ne se distingue par un jeu d'écailles persiennes, d'une vivacité par trop systématique. Ce Chimpansé, cependant, et c'est là son principal avantage, garde le caractère et le volume de la pierre dans lequel il fut taillé.

Entre le moyen de la cuisine populaire, divisée comme celle d'un homard, donc avant tout décoratif, et celui de la terre parfaitement amassée en bouillottes écraquées, les animaliers du Salon d'Automne se continuent depuis dix ans : leurs progrès finissent par en être presque annihilés. Nous avons

## NOS ÉCHOS

### Montmartrois

ECRIT EN TAXI PENDANT UN ARRÊT

Nous pacifique et paisible point de Paris fait au lieu une guerre si acharnée qu'on se demande comment il peut advenir qu'on soit carterisé encoché, aux équilibristes qui se suspendent dans le hasard des accidents de la rue parisienne, les chauffeurs nous regardent de vacances de trompe, de horloges de cloches qui se résolvent jamais rien.

Jusqu'à ce que tomber les manilles d'une ville lumineuse en jasant de la tempête, mais c'est une de ces heures où on se démaquille du maraichin. Je doute que jamais l'andane de chauffeur d'autos soit venue à bout, par la seule vertu de son tapage, de l'insouciance d'un équilibriste.

On sait que trompes et cloches sont accablées de jure. Peut-être nos chauffeurs accablés entendaient parler de la « vie » que nous un grand équilibre cartonné dans un défilé des Alpes saupoudré de neige et de pluie, et qui va par ce procédé, en, pendant, se croisant à tous algorithmes au point pied.

C'est ce que j'ai eu compris, bien dans l'interprétation d'un agent à l'adresse d'un chauffeur particulièrement huppé.

Allez-vous voir, dans le quartier de la Bastille.

Jeau BASTIA.

Souvenir. Elle fut très belle, très noble, très courtoise. Deux hommes — deux jeunes gens — se suicidèrent pour elle. Le second se rata alors, mais lui longtemps malade. Il est mort depuis.

Avec le temps, elle est devenue plus sensible au geste de ses soupçons malheureux. Et demain, comme chaque année à cette époque, elle fera le pèlerinage des deux cimetières et ira fleurir les tombes de ceux qui l'admiraient jusqu'à vouloir s'écarter de ce monde.

Combien d'autres se contentent de dire négligemment : « Ils étaient fous ! »

Efficiencia financier. Un de nos confrères nous communique la lettre adressée à ses locaux par une compagnie d'immobiliers :

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous rappeler qu'aux termes de votre bail il est prévu que le règlement des quittances de loyer et autres sommes qui pourraient être dues à notre Compagnie

### Le retour des chrysanthèmes

Chaque année, en novembre, ils reviennent, comme ils en ont toujours été, les chrysanthèmes au printemps. La vieille habitude de répéter à l'appel des tombes, ils ont été pendant si longtemps chargés de la décoration pour la fête des Morts !

Mais ils ont bien changé. Autrefois fleurs mesquines, maigres, disgraciées, fleurs des pauvres. Les voilà devenues splendides, avec d'abondantes chapeaux bouclés, couleurs d'azur, couleurs de soleil couchant, couleurs de neige. Les salons leur ont ouvert leurs portes. Les belles dames les coiffent. Dans un vase de style, ils occupent chez elles la place d'honneur. Ces poteries ont obtenu leurs grandes entrées dans le monde.

A l'Exposition horticole, ouverte hier, et triomphale, ils en sont la grande attraction. On n'a d'yeux que pour eux. Ils ont fait oublier les hortensias, que chanta un poète profane. Ils ont vaincu les hortensias archaïques. Ils ont, à Rouen, défendu la rose.

Pour comble de bonheur, cette année, sur le Cours-Lafayette, où ils viennent d'arriver — voit les Elégantes l'unique de Mottet — ils n'ont pas à craindre la rivalité des dahlias comptant qui dressent fièrement sur une longue tige leur éblouissante tête crépus. Un coup de froid a tué les dahlias au moment même où ils s'appretaient à venir apposer leur beauté sur le chapeau féminin de leurs rivaux. Et le chrysanthème règne seul.

Des cimetières au Cours-Lafayette, quelle occasion, quelle aventure pour une fleur !

Jules VÉRAN.



Le Théâtre et la Musique dans les départements

Comédia se paraissant par le lundi 2 novembre, jour consacré aux Morts, nos lecteurs trouveront, dans notre numéro du mardi 3 novembre, notre page hebdomadaire consacrée au Théâtre et à la Musique en Province.



Une sala au Laos.

Après nous allions nous deux faire une tournée de conférences aux Etats-Unis. Et de nouveau ce fut l'Extrême-Orient. J'arrivai au Cambodge. Cette fois, j'assistai à des funérailles dans la région de Sombor-Pré-Neak, fort peu connue, et où l'on trouve des temples de l'époque pré-angkorienne. Malheureusement de ne pouvoir prendre une part effective au fouilles, le désir de faire les études nécessaires ; art et archéologie. Mais je ne pus les entreprendre aussitôt, retardée d'abord par un voyage au Laos, puis un nouveau départ vers le Laos. Nous avons alors séjourné sur le plateau des Bolovens, parmi une population assez primitive, mais très indépendante, qui ne reconnaît aucun gouvernement. A notre retour, en 1925, je commençai de suivre les cours de l'École du Louvre, et même d'ailleurs, à la Sorbonne, au Collège de France. Et j'ai passé les examens qui m'ont donné droit au titre d'ancienne élève de l'École du Louvre.

— Tout en continuant vos tournées de conférences ?

— Oui, en France, où nous avons parlé dans 60 villes, en Belgique, à Londres.

La princesse Murat, qui a séjourné pendant quatre ans en Angleterre, fait, en anglais, ses conférences à Londres et aux Etats-Unis, conférences illustrées par le film tourné en Indochine, au Laos plus spécialement, par la princesse Achille, qui, on le sait, est le fils de la princesse Lucien Murat, subtil et charmant écrivain.

— Avez-vous étudié la littérature hindoue aussi ?

— Quelques légendes bouddhistes seulement, c'est nécessaire pour la compréhension de certains monuments.

— Vous préparez votre thèse maintenant ?

— Oui, mais avec mes enfants, j'ai si peu de temps pour travailler.

— Quel en sera le sujet ?

— C'est...

Mais ici j'ai promis le silence ; car cette thèse n'est pas assez avancée pour qu'on en parle déjà.

— Où ferez-vous vos prochaines conférences ?

— Au début de 1932, dans les Pays-Bas, et toujours sur l'Indochine. Vos publics, si divers ?

— Très extrêmement intéressés.

Aux uns je parle d'art et d'archéologie ; et je promène les autres à travers les beautés naturelles de la région et parmi les découvertes de l'École française d'Extrême-Orient.

— Et vous comptez bientôt repartir pour cet Extrême-Orient ?

— Alors toute la jeunesse de la si grande science archéologique s'épanouit dans son rite.

— Je le voudrais... Mais quand, quand ?... lorsque mes filles seront mariées ?

— Je voudrais aller dans l'Inde, que je ne connais pas et qui est le berceau de l'art bouddhiste.

— Quelle a été, au cours de vos voyages à l'intérieur de l'Indochine, votre plus forte évocation ? La rencontre d'une pagode, une chambre au toit ?

— Non, le passage des rapides. On est brusquement enlevé dans la longue pirogue et porté entre des rochers, en se demandant en quel état l'on se retrouvera ! Mais au trentième rapide de la tournée, on s'habitue...

— Avez-vous étudié le sanscrit ?

— C'est-à-dire que j'en connais quelques éléments, mais c'est une étude trop longue, et je n'ai pas le temps.

Madame la marquise Chasseloup-Laubat, souriant avec malice, fit : « Chut... Chut... » et ne me pas interrompre l'entretien, d'ailleurs terminé.

Tandis que nous marchions sur les sentiers moirés, chauds encore de soleil, je posai cependant d'autres questions à la princesse Murat, enveloppée maintenant d'un grand burnous blanc.

— Avez-vous chassé le bas, Madame ?

— Non, mon mari, lui, beaucoup.

— Et lui ?

— Non plus.

— Par où occchie ou par goût ?

— La leçon femme sourit.

— Peut-être un peu de bouddhisme, dit-elle, sur un ton mi-ironique.

C'est ce que je voulais savoir.

Je la quittai, sachant que, pour le moment, la savante voyageuse, si si charmant accueil, est une maman très occupée.

### Le droit des pauvres ne peut être appliqué à l'entrée des Musées

La ville de Versailles, pour se procurer des ressources, avait décidé de prélever une taxe spéciale à titre de « droit des pauvres » sur les entrées aux musées du Palais national et du Palais de Versailles. Du les querres n'aboutissent point de droit.

Le tribunal de Versailles estima que cette taxe était illégale.

Sur appel de la ville de Versailles, cette affaire revint hier devant la Cour de Paris, qui après plaidoiries de M. Saint-Mélan, ancien maire de Versailles, et Freyrie, représentant les ministères des Beaux-Arts et des Finances, a débouté la ville de Versailles de sa prétention.

Dans son arrêt, la Cour a estimé que la loi de Finances en V autorisant le droit des pauvres ne s'appliquait qu'aux spectacles et non aux musées.

### DE TOUT UN PEU

- L'île de France a gagné douze heures d'heure sur son heure. On pense que M. Pierre Laval sera à Paris lundi, à seize heures.
- M. von Hirsch, ambassadeur d'Allemagne en France, est arrivé, hier, à Berlin, venant de Paris. Il doit s'entretenir avec le chancelier au sujet des propositions allemandes qui doivent être faites au gouvernement français au sujet des crédits à court terme.
- L'état de santé de l'acteur Deshayes n'est pas plus inquiétant, mais les médecins déclarent que son rétablissement nécessitera beaucoup de repos.
- On continuera à occuper beaucoup de Allemands des fonctions présidentielles. Poincaré sera de candidats sans délai en avant : ceux de M. Genet, ancien ministre de la Reichswehr, du général von Scharf et même celui de Hitler, qui déclarent que l'opinion nationale sera de leur côté.
- M. Lottin, député général de France au Maroc, quittera Paris demain dimanche, à 19 h. 25, pour rejoindre son poste.
- En vue de réaliser la liaison Inter-Méditerranée, les aviateurs Monnet et Barria ont quitté l'aérodrome d'Issy, hier, à 15 h. 15, pour Colomb-Béchar, dernière étape du voyage.

### Ce qu'on verrait au Salon Nautique, si...



.....Pierre Mac Orlan, Paul Chack, Francis Cargo (pardon... Carco), Albert Londres, Raymonde Machard, Gaston POULAIN.